

Mais Ribolard ne remarque pas l'orage qui gronde à ses pieds. Il est dévoré par l'impatience de connaître les amis de Pamela, et bientôt il souffle à sa femme :

—Cunégonde, trouve donc une phrase ingénieuse pour demander à mademoiselle de Veausalé, sans donner de soupçons à Virginie, si ces messieurs sont arrivés.

Madame Ribolard se creuse la cervelle pour trouver la phrase ingénieuse, puis, elle murmure à sa fille :

—Ma bichette, prie donc de ma part mademoiselle de Veausalé de te dire si la viande est dans la marmite.

Virginie, surprise par cette question étrange, regarde un instant sa mère pour s'assurer si elle plaisante, mais elle la voit si sérieuse qu'elle suppose qu'au départ on a fait mettre le pot-au-feu pour prendre un bouillon en rentrant du théâtre, et elle transmet l'interrogation à son institutrice.

Mademoiselle de Veausalé accueille la question avec une moue de dédain. Elle en devine le sens caché, mais la façon vulgaire dont la demande lui est posée froisse ses grandes manières, et elle répond dans son beau langage de la cour de Monaco :

—Dites à votre maman que les narcisses ne sont pas encore en fleur.

Virginie est encore plus étonnée par cette réplique, qui ne rime pas du tout avec la question, mais elle la répète à sa mère, après s'être dit tout bas :

—Quel drôle d'effet leur produit l'Ambigu !

En recevant la réponse de Pamela, madame Ribolard reste un instant pensive. On voit qu'elle cherche à comprendre.

—Eh bien ! qu'a-t-elle répondu ? demande l'impatient et curieux vermicellier,

—Elle dit que la réglisse ne fond pas dans le beurre, lui murmure Cunégonde.

Ce renseignement plonge le vermicellier dans un ahurissement qui se manifeste aussitôt par de si bruyants gloses gloses que son voisin, le vieux militaire, impatienté par ce fracas, s'écrie d'un ton hargneux :

—Ah ça ! mille escadrons ! Vous n'avez donc pas fini de faire craquer vos bottes neuves, vous ?

Une querelle est sur le point de s'engager, mais les trois coups se font entendre derrière la toile et l'ouverture commence.

Pendant que les Ribolard cherchaient à découvrir leurs illustres étrangers, ils ne se doutaient guère qu'ils étaient eux-mêmes le point de mire de deux spectateurs, placés tout près de la grosse caisse, au premier rang des fauteuils d'orchestre.

C'était le peintre Ernest, accompagné de Borax, qu'il avait revêtu d'un de ses habillements. Séparés de l'orchestre par la cloison basse, ils pouvaient causer avec Paul qui, pendant la pièce, n'avait pas autre chose à faire que d'appuyer de grands coups de grosse caisse les éclats de voix du traître quand il persécute l'héroïne.

—Voici le papa Ribolard, dit Ernest à Borax.

—Pourquoi agite-t-il ainsi les bras, avec son ventre posé sur le balcon ? . . . Il apprend donc à nager ? Il va se jeter dans le parterre.

—La grande raide est l'institutrice.

—Elle est grasse comme un manche de fouet. Qu'a-t-elle doré sur les yeux . . . des soucoupes ?

—Non, des lunettes.

—Mazette ! elles sont de taille ! elle a de quoi voir deux actes à la fois . . . Allons, bon ! voilà le père Ribolard qui se remet sur le ventre !

—Il cherche son futur gendre.

—Ah ! on frappe les trois coups ; il paraît que nos rivaux ne viendront qu'à l'acte suivant.

Mais au moment où la toile se lève, la porte de l'orchestre s'ouvre avec fracas, puis deux messieurs entrent bruyamment et dérangent Borax et Ernest pour gagner leurs stalles, placées à l'extrémité de la banquette.

L'un est très grand et très mince. Son œil est hardi, son allure sans gêne, et sa figure fatiguée est ornée, sur chaque joue, d'un énorme favori brun teinté de fil blanc, qui lui retombe sur la poitrine.

L'autre est petit, blond, très gros, avec un nez retroussé en hameçon.

A leur apparition, Ernest s'est vivement retourné du côté de mademoiselle de Veausalé, qui, en entendant claquer la porte de l'orchestre, avait braqué son regard de ce côté pour examiner les arrivants. Le peintre surprend un imperceptible salut qu'elle adresse aux nouveaux venus.

—Je crois que voici nos gens, souffle-t-il à Borax, en reprenant sa place après le passage des retardataires.

—Alors, le futur serait donc le petit gros ? Autant voudrait épouser un saucisson à pattes. Ah ! nous allons leur procurer de l'agrément, à ces deux gilets en cœur.

A la fin de l'acte, le duc de Croustaffor et le comte Bonifacio sortent en adressant un petit signe à Pamela, qui, de son côté, se lève pour gagner le couloir et rejoindre ces messieurs.

Les Ribolard, en voyant disparaître mademoiselle de Veausalé, comprennent qu'elle va faire connaître à ses illustres amis les signaux qui ont été convenus.

—Cunégonde, voilà le moment décisif. Es-tu émue, ma bonne ? murmure le vermicellier tout pâle.

—Ah ! mon chéri, je suis trop mal assise pour être à la joie . . .

—Moi, ma louloute, je suis tellement impressionné que tu dois entendre mon cœur battre.

Ce que Ribolard prend pour le battement de son cœur est le gloc gloc de son rhume de cerveau qui crépite si fort que le vieux militaire voisin s'écrie, exaspéré :

—Mille escadrons ! vous voulez donc me rendre enragé, vous, en faisant craquer vos bottes neuves ! Décampez au plus vite à une autre place ou retirez vos bottes, je vous donne le choix !

Ribolard, tout abasourdi, n'a pas encore eu le temps de répondre que la tremblante Cunégonde lui presse le bras en soufflant :

—Mon chéri, ne cède pas à la fougue de ton caractère. Ne te compromets pas, cet homme est un fou !

—Je le vois bien ; il veut que je m'en aille à une autre place ou que je retire mes bottes.

—Montre-toi le plus sage, il faut céder aux insensés. Retire-les plutôt que d'avoir une dispute qui compromettrait le mariage de Virginie.

—Attendons un peu. Sa manie va peut-être lui passer, dit Robillard.

Mais le vieux militaire, furieux, a tiré sa montre et reprend d'un ton rageur :

—Je vous donne dix minutes pour vous décider . . . et pas un fichtre avec !

Virginie n'a rien vu ni entendu. Elle couvre du regard son Paul, mélancoliquement appuyé sur sa grosse caisse.

Avant que les dix minutes du délai soient écoulées, madame Ribolard obtint de son époux qu'il change de place avec elle, d'abord pour lui éviter une querelle avec le vieux militaire qui lui veut faire retirer ses bottes,